

John K. COOLEY. — **Baal Christ and Mohammed, Religion and Révolution in North Africa**, John Murray, Albemarle street, London 1967.

Utile ouvrage que nous offre, sous ce titre évocateur, M.J.K COOLEY.

Par son sujet, d'abord, qui consiste à dresser, en coupe verticale, des Phéniciens à nos jours, et en coupe horizontale, du Maroc à la Lybie, le bilan des influences religieuses qui s'exercèrent en Afrique du Nord. Or, une telle entreprise, bien faite pour prendre sous un regard nouveau un ensemble historique, n'avait point encore donné lieu à une élaboration aussi systématiquement exhaustive.

Par le sérieux de son information, qui s'emploie, hors de toute ambition érudite, à fournir, pour chaque période, au lecteur le moins averti, l'aperçu le plus concis dans le langage le plus immédiatement intelligible.

Par son souci d'objectivité, enfin, qui atteste du scrupule de l'Auteur, aux moments où il livre telle opinion, par lui directement recueillie (1), de ne point prendre parti, ni de donner, comme c'est si souvent le cas en la matière, dans le paternalisme ou la complaisante prophétie.

Sans doute ne saurait-il être question ici de prendre, étape par étape l'itinéraire de M. COOLEY, ni, non plus de lui chercher querelle à propos de tel ou tel détail historique : on accepte volontiers et le parcours et le guide.

On recommandera plus particulièrement au lecteur les chapitres concernant les implications chrétiennes du phénomène colonial et ceux qui sont consacrés au diagnostic des mouvements religieux dans la période contemporaine (2).

Pour les premières on relèvera la qualité de la mise au point : la liaison entre le réformisme et le nationalisme arabe, comme facteurs de contestation, le rôle politico-culturel joué par des formations ainsi différentes que le soufisme sanusi ou les ulama-s ; en face de ces attitudes de préservation et, disons-le d'un barbarisme, de re-personnalisation, un rappel du passé, qui ne craint pas de remonter jusqu'à Raymond Lulle et à Vincent de Paul, en soulignant l'action politique

(1) L'auteur, notons-le, connaît bien les pays d'Afrique du Nord et il rapporte çà et là d'intéressants entretiens qu'il a eus avec tel ou tel dirigeant responsable ou témoin.

(2) A partir de la page 205.

des Dominicains au XVIème siècle (1), contribue à situer quelques grandes figures du catholicisme en Afrique du Nord. Tel le Cardinal Lavigerie que l'Auteur, non sans raison, rend responsable du clivage entre communautés arabe et européenne au lendemain de la guerre de 1870, pour avoir contribué à « la transplantation de la *French way of life* » (p. 232). Tel aussi Charles de Foucauld, justement qualifié de « Moine-soldat moderne », dont sont dénoncés l'action « impérialiste » et les sentiments anti-Arabs (pp. 248-250).

Pour la période contemporaine, caractérisée par l'accès de l'indépendance (à partir du ch. XXII), de profonds changements s'accusent et, signes de temps nouveaux, les *aggiornamenti* des divers courants religieux s'efforcent, avec plus ou moins de bonheur, de s'adapter à des conditions socio-économiques, politiques et spirituelles qu'ils n'avaient pas toujours prévues. Avec minutie, M. COOLEY, retrace ces tentatives et ont lui sait gré du soin qu'il prend de marquer, chaque fois, la particularité des situations, la reviviscence de l'Islam notamment, qui est le phénomène majeur, ne pouvant avoir les mêmes formes partout, à cause de la diversité des contextes. En ces moments toutefois de fractures historiques, une constatation s'impose : celle de l'hégémonie du politique qui permet de rendre raison des « rencontres » les plus inattendues, qu'il s'agisse d'un Messali Hadj associant le messianisme à « un étrange mélange de trotskysme et de pan-islamisme » (p. 279) ou de ces ulama-s de Fez consacrant l'intronisation du sultan-potiche (2), Ben Arafa, imposé par le colonisateur, ou du rôle joué par le maraboutisme durant la guerre de libération algérienne (p. 304), ou des traits spécifiques que le bourguibisme a conféré à l'Islam tunisien (p. 292). Les hommes, en l'occurrence, semblent souvent dotés d'un poids plus grand que celui des institutions qu'ils représentent : que l'on considère, dans les dernières décennies, la distance séparant un Henri Vielle (p. 281) ou un Lemaitre (p. 293) d'un « Mohammed » Duval (p. 308) (3). L'adhésion religieuse ne produit-elle pas, au gré des circonstances, tantôt les armes politiques dont tel leader en place, un Allal al-Fassi par exemple, se servira pour confondre aisément ses adversaires (p. 332), tantôt cette forme d'engagement exemplaire à travers laquelle l'individu, un Scotto par exemple (p. 312), témoigne, seul, pour une communauté ?

Certains jugements, çà et là, paraîtront trop rapides, mais pour l'essentiel, les nuances nécessaires sont faites ; et l'on appréciera le double tableau brossé par M. COOLEY des stipulations des gouvernements maghrébins en matière religieuse, et du rôle et de l'audience que conservent les cultes chrétiens. De ces derniers quel sera l'avenir ? En tout état de cause, si l'on suit l'Auteur, celui d'une peau de chagrin, qu'ils continuent à faire du prosélytisme (« agressivement », p. 323, pour les Protestants) ou non. Mais Baal, Christ and Mohammed

(1) p. 215 « By the sixteenth century, the spiritual tasks of some missionaries were augmented by others charged with mission of diplomacy or espionage ».

(2) « the puppet sultan » dit l'auteur, p. 228.

(3) Tous Monseigneur, le premier nommé au Maroc, le second en Tunisie, le dernier en Algérie.

qui, à des degrés très divers évidemment, perpétuent leur influence, ni sont-ils pas confrontés, et affrontés, à Marx (ch. XXIV et XXV) ? Le « socialisme musulman » qui va du Maghreb à Gamal Abdel Nasser et à Ayub Khan (p. 339) n'agit-il pas comme le ferment nouveau entre Tradition et Modernisme ? La question a, au moins, le mérite d'être posée...

On regrettera cependant que M. COOLEY, à de bien rares lacunes près (1), se soit tenu à la recension pure et simple. On n'en minimisera pas l'intérêt, cela va sans dire, mais on restera sur la faim qu'elle a suscitée. Comment admettre, en effet, pour descriptive qu'ait été l'entreprise, que les intention pourtant alléchantes de son titre aient été si peu respectées ? « *Religion et Révolution en Afrique du Nord* » : cela ne supposait-il pas autre chose qu'une nomenclature, même scrupuleuse ? Or, le problème ainsi nommé ne concerne guère que la toute dernière partie de l'ouvrage et il n'est pas traité en tant que tel : à aucun moment il n'est question des *idéologies* religieuses et de leur rôle *politique*. On se borne à des allusions (cf. p. 301, par exemple) et la lecture entre les lignes importe finalement plus que les « faits », souvent anecdotiques, rapportés. Pourquoi le jihad algérien de 1954 était-il si imprégné, malgré les définitions de ses théoriciens, de « guerre sainte » ? Pourquoi le « bourgeoisisme » convient-il si bien au leadership de la bourgeoisie néo-destourienne ? Pourquoi l'Eglise catholique attache-t-elle tant de prix à sa présence en Berbérie musulmane qu'elle fait Cardinal un archevêque naturalisé algérien ? Pourquoi, plus généralement, s'efforce-t-on, à travers d'inégales réussites, de marier Marx et Mohammed ? Ces questions avaient-elles si peu d'importance qu'il suffisait de les abandonner au jugement du lecteur, quitte à lui laisser imaginer les chapitres non-écrits ? « La religion, — écrit l'auteur, dans une phrase de conclusion —, en un monde révolutionnaire, doit rejoindre le courant révolutionnaire et non agir à son encontre » (2) : belle et bonne, et juste, parole, mais qui eût gagné à plus nette démonstration : en période de TRANSITION, c'est à dire à l'heure du bouleversement de leurs structures, les pays à forte imprégnation religieuse n'ont-ils pas à dresser leur bilan idéologique, autrement dit à discerner, dans le passage de l'Ancien au Nouveau (ou du Traditionnel au Moderne), qu'une implacable nécessité leur impose, l'efficace de fait, à apprécier, et l'usage de droit, à définir, qui est celui (3) de la religion, en tant que région idéologique

(1) L'action, par exemple, des témoins de Jéhovah qui s'exerce aujourd'hui

(2) cf. p. 341.

(3) On ne peut ici que suggérer l'idée que, dans tout ensemble idéologique, les remarques d'Engels concernant le Moyen-âge occidental ne fournissent pas quelques indications de méthode pour la compréhension des sociétés qui se réclament aujourd'hui de l'ancien empire musulman ; cf. in **Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande** : « Le Moyen-âge avait annexé toutes les autres formes de l'idéologie : philosophie, politique, jurisprudence, à la théologie et en avait fait des subdivisions de celle-ci. Il obligeait ainsi chaque mouvement social et politique à prendre une forme théologique ; pour provoquer une grande tempête il fallait présenter à l'esprit des masses nourri exclusivement de religion leurs propres intérêts sous un déguisement religieux... » (apud *Etudes philosophiques*, Marx et Engels, Editions sociales, Paris, 1961, p. 57).

DOMINANTE. L'impérialisme lui-même aurait-il cessé d'utiliser les missionnaires, fût-ce à leur insu ?

Peut-on se passer, enfin, de rapporter la fonction idéologique d'une part au champ de représentations, à partir duquel elle se constitue, d'autre part aux groupes sociaux qui, à travers elle, tentent leur propre justification ?

On dira qu'il s'agissait là d'un autre type d'analyse (1). Mais on accordera volontiers à M. J. K. COOLEY d'avoir laissé suggérer ces questions, en nous fournissant le premier matériau de leur examen.

A propos des sources et de la bibliographie (p. 348 sq), qui, compte-tenu de l'ampleur du dessein de l'auteur, eussent été à peine nombrables, on se gardera de chercher de faciles querelles, mais on attirera l'attention, dans l'intérêt du sujet traité, sur quelques importantes lacunes. C'est ainsi qu'on aurait souhaité que mention fût faite, entre autres ouvrages, des travaux déjà classiques d'Alfred BEL (*La religion musulmane en Berbérie*), de R. BRUNSCHVIG (*La Berbérie orientale sous les Hafrides*), de E. DOUTTE (*Magie et religion dans l'Afrique du Nord*), de L. GARDET (*La cité musulmane, vie sociale et politique*), de GOLDZIHNER (*Le dogme et la loi de l'Islam*), de G. von GRUNEBAUM, de B. LEWIS (*The Arabs in history*), et les riches articles de *L'encyclopédie de l'Islam* ; ou, parmi les plus récents, *l'Algérie passé et présent* (LACOSTE, NOUSCHI, PRENANT), *Le nationalisme algérien* (A. NOUSCHI), ou les publications de M. RODINSON ; l'édition d'*El Moudjahid* (3 tomes, Belgrade, 1962) rendrait, de même quelques services.

Tel qu'il est, redisons-le, ouvrage utile que celui de M. J. K. COOLEY.

Georges LABICA.

(1) Celui par exemple, d'Abdallah LAROUÏ, dans son *Idéologie arabe contemporaine* (Maspero, Paris 1967) ; cf. sur cet ouvrage notre propre compte-rendu in *La Revue algérienne des sciences juridiques, économiques et politiques*, n. 4, 1967, pp. 869-894.